

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

A l'occasion du Bayram
"BEYOĞLU"
présente ses meilleurs souhaits
à ses lecteurs musulmans

La terre a encore
tremblé hier

Mais le séisme peut être
considéré comme terminé

Voici une nouvelle bien faite pour nous réjouir : nos confrères turcs annoncent que, de l'avis de tous les spécialistes, on peut considérer le tremblement de terre comme terminé... Il y a eu hier aussi des secousses sismiques très légères et perceptibles seulement par le sismographe.

Il y en a une notamment à 18h.45. Ainsi que nous le disions hier, le bilan des dégâts se réduit d'une façon générale à des murs lézardés, à des tuyaux de poêle démolis et à des vitres cassées un peu partout. Trois grosses pierres se sont détachées de la Colonne Brûlée ou Colonne de Constan-

tin. L'état de la tour de Bayazid inspirait quelques inquiétudes. Cette construction plus que centenaire — elle remonte à l'an 1823, et au règne du sultant Mahmud II — avait déjà été éprouvée de façon assez sensible lors du tremblement de terre de 1804. Une commission d'ingénieurs envoyée pour l'examiner, n'a pu étendre hier ses investigations, en raison du mauvais temps, à la partie supérieure de la tour ni à ses superstructures extérieures. A l'intérieur, les dégâts sont insignifiants : ils se limitent à la chute de quelques plâtres. Les gardiens ont repris leur poste de vigie.

Voici un relevé général des dommages constatés en ville : Une maison à Cemberlitas Rue Boyace Ahmet No 2 a été évacuée ses murs présentent des lézardes inquiétantes.

Les ingénieurs sont en train d'examiner les murs également lézardés de l'école militaire de Médecine.

Le plâtre de la mosquée Fuad Pasa à Alemdar est tombé. Dans ce quartier le poste de police a été évacué comme menaçant de s'effondrer.

La cheminée du calorifère de la Municipalité est tombé sur le toit d'une maison dont les tuiles ont été brisées.

Le répercussions à l'étranger

En vue de déterminer l'épicentre du séisme l'observatoire est entré en communication avec les autres observatoires de l'étranger.

D'après les géologues le séisme s'est produit à une couche très profonde de la terre. La preuve en est dans le fait qu'elle ait été ressentie à Vienne et à Sofia alors que l'épicentre est supposé se trouver à Istanbul.

M. Fatine, directeur de l'observatoire, estime cette profondeur à 15 ou 16 kilomètres. Si elle n'avait été que de 5 à 6 les dégâts auraient été épouvantables. Il ajoute que le danger d'un nouveau séisme est exclu ; les couches terrestres, dont l'équilibre vient d'être détruit, ne pourront donner lieu à de violents séismes avant 20 ou 30 ans.

Lire demain dans "BEYOĞLU",

Le tremblement de terre
est un phénomène géologique

Une étude documentaire par

M. S. Stassinopoulos

Ingénieur de mines

Les salariés de l'ex-Sté des Quais

Une démarche collective

On sait que les employés faisant partie des cadres de l'ex-Sté des Quais ont reçu des indemnités de licenciement. Il n'en a pas été de même des salariés. Comme parmi ceux-ci il y a des employés qui comptent de nombreuses années de service, ils ont adressé une requête collective à qui de droit pour demander à jouir de la même faveur.

G. P.

Il neige à Edirne

Edirne, 6 A.A. — La première neige a fait son apparition sous forme d'un violent chasse-neige. Le froid devient d'heure en heure plus vif.

La Turquie et la Grèce
adhéraient-elles aussi ?

Athènes, 5. — L'Eleftheron Vima an-

L'arrivée de
l'ambassadeur d'Italie

La carrière de S.E. M. Carlo Galli

L'ambassadeur d'Italie et Mme Carlo Galli sont arrivés ce matin en notre ville par le Simplon Express. Ils ont été reçus en gare de Sirkeci par le premier conseiller, le baron di Guira, le consul général et Mme Salerno Mele, les attachés militaires, naval et commercial col. Mannerini, comm. Ferrero-Rognoni, hon. Arrivabene, avec leurs dames, le vice-consul et Mme la comtesse Della Chiesa, le comm. et Mme Podesta, l'avv. Varese, le comm. Campaner, le chev. et Mme Leonardi, le directeur de la Banca Commerciale M. Popi, le directeur des écoles italiennes chev. off. Dr. Ferraris et de nombreuses personnalités de la colonie italienne de notre ville. S. E. M. Galli et Mme l'ambassadrice qui sont accompagnés d'un délicieux bébé repartiront mardi pour Ankara.

Né à Florence, le 25 Novembre 1875, S. E. Carlo Galli après avoir fait son droit à Rome, est entré dans la carrière consulaire en Juillet 1904. Très jeune encore après un bref séjour dans les bureaux du ministère, il fut envoyé à Trieste en Octobre 1905. Après avoir gravi rapidement les échelons de la carrière consulaire, M. Galli revenait le 12 Janvier 1912 à Trieste, où les intérêts italiens étaient avant guerre si nombreux et si puissants. En mai 1913, il était transféré à Scutari d'Albanie, en un moment particulièrement critique par les Balkans. C'est à Scutari qu'il reçut ses patentnes de Consul général, en Juillet de la même année.

Mais déjà, la carrière de M. Carlo Galli commençait à évoluer ; des fonctions purement consulaires, il passait à des charges d'un caractère nettement diplomatique. En Juin 1914, le voici membre de la commission internationale de contrôle pour l'Albanie ; puis il assume les délicates fonctions de secrétaire général pour les affaires civiles près le commandement su-

prême, un mois exactement après l'entrée en guerre de l'Italie, le 25 Juin 1915. Il conservera ce poste jusqu'au 11 Janvier 1918, participant aux campagnes de 1915, 16, 17 et 18. Déjà chevalier de la couronne d'Italie (1911) et de l'ordre des S. S. Mauric et Lazzare (1913) puis officier de la couronne d'Italie (1915) il est promu commandeur en Juin 1918.

Simultanément à l'entretien qui se déroulait à Palazzo Venezia, le secrétaire général du ministère des affaires étrangères français conférait au ministère des affaires étrangères, à Palazzo Chigi avec le directeur des affaires africaines italien.

Mais déjà, la carrière de M. Carlo Galli commençait à évoluer ; des fonctions purement consulaires, il passait à des charges d'un caractère nettement diplomatique. En Juin 1914, le voici membre de la commission internationale de contrôle pour l'Albanie ; puis il assume les délicates fonctions de secrétaire général pour les affaires civiles près le commandement su-

prême, un mois exactement après l'entrée en guerre de l'Italie, le 25 Juin 1915. Il conservera ce poste jusqu'au 11 Janvier 1918, participant aux campagnes de 1915, 16, 17 et 18. Déjà chevalier de la couronne d'Italie (1911) et de l'ordre des S. S. Mauric et Lazzare (1913) puis officier de la couronne d'Italie (1915) il est promu commandeur en Juin 1918.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, M. Laval et M. Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner

La vie intellectuelle

Souvenirs d'une expédition polaire

Conférence du Comm. Rouch à l'Union Française

Le cours de sa conférence d'hier, le comm. Rouch a constaté incidemment que beaucoup de vocations de marins, de ces passions soudaines qui naissent dans des cours d'adolescents pour un monde que souvent ils ignorent, sont le fruit de la littérature. Tous ces livres de voyage, excellents et variés, qui ont paru au cours du XIXe siècle et au début du XXe ont suscité certainement d'innombrables curiosités, réveillé le désir d'aventures qui sommeille en bien des cœurs. Gageons que le conférencier d'hier a aussi inspiré aux plus jeunes de ses auditeurs le désir très vif de connaître cet univers étrange, de solitude et de glaces, qui évoquait avec tant de charme et avec l'accent d'une nostalgie que 20 ans n'ont pas atténuée. A ses auditeurs moins jeunes, le comm. Rouch a causé de cuisants regrets à l'idée que, ce monde hostile, inhospitalier et pourtant si majestueux dans sa sévérité même, ils ne le connaîtront jamais que par le récit des quelques élus, qui ont eu le rare privilège d'y vivre.

Le comm. Rouch a fait partie de l'expédition Charchot dans l'Antarctique, de 1908 à 1910. Ce fut là l'une des dernières campagnes d'exploration suivant la forme traditionnelle établie à la fin du XVIIIe siècle. La T.S.F. à grande puissance et à grand rayon était encore inconnue et l'avion, dont l'apparition a révolutionné également ce domaine si spécial, n'était pas encore connu. Aujourd'hui on va aux deux pôles en dirigeable comme Nobile ou en hydravion pourvu de train d'atterrissement par Byrd. Le commandant Rouch y a été, lui, à bord du *Pourquoi Pas?* solide trois mètres barque en bois de moins de 1000 tonnes de déplacement frère des archaïques corvettes de Cook et de Dumond D'Urville, sans autre moyen d'observation que son « nid de pie » hissé au sommet du mât de misaine, pourvu d'une machine à vapeur qui « à tout casser » lui imprimait triomphalement une... vitesse de 8 milles à l'heure ! Arrivé dans la zone que l'on s'était choisie, le plus possible vers le Sud, on s'y amarrait, on s'y laissait prendre dans l'étau des glaces, pour une campagne d'observation longue, monotone, mais prodigieusement instructive. Le *Pourquoi Pas?* est demeuré ainsi 15 mois durant prisonnier de la banquise.

Le comm. Rouch nous a décrit avec une émotion communicative ses impressions et ses souvenirs de ce long hiver polaire, la vie du carré où 8 officiers étaient à l'étranger dans la promiscuité cordiale sans doute, mais singulièrement fatigante à la longue du contact quotidien : les maux physiques de l'hiver, les épidémies, le scorbut qui menace, le malaise psychologique dit la « nervosité polaire », qui attaque les températures les plus fortes ; mais aussi la joie des découvertes dans ce monde étrange où tout est nouveau, parce que tout est inconnu, la griserie des courses en lugage ou en ski à travers la banquise, le spectacle surtout de cet univers polaire aux lueurs étranges, ou les masses des icebergs taraudés et crevés de curieuse façon par les vagues, forment des aiguilles aiguës, s'incurvant en grottes, décrivent toute une architecture étrange...»

Le conférencier nous a évoqué le Détroit de Gerlach avec une incomparable puissance de description et une rare richesse d'images.

Mais plus que par ces narrations où l'on sentait vibrer l'éloquence inégalable du détail vécu, le comm. Rouch a su nous transporter d'enthousiasme par l'analyse des facteurs multiples qui poussent les explorateurs à entreprendre leurs difficiles randonnées dans des mondes inconnus. Les recherches polaires présentent un intérêt intrinsèque certain par l'étude des phénomènes magnétiques, des variations météorologiques, des phénomènes glaciaires. Dans tous ces domaines scientifiques, la connaissance des régions polaires apportera des éléments décisifs. Mais à côté et au-dessus de ces considérations, il y a le goût des aventures — goût essentiellement désintéressé d'auteurs.

« Dans cette Société où le mérite semble ne devoir être pesé qu'au poids du dollar, constate l'orateur, je suis confus d'avouer que nous n'avons rien gagné à notre entreprise... » Il y a aussi cette soif bizarre dont Stanley de faire disparaître le « blanc des cartes ».

Et ici, sous cet homme charmant, souriant, si calme, si équilibré qu'est le Comm. Rouch nous sentons percer soudain l'homme d'action qui n'apparaît guère dans la monotonie banale de la vie quotidienne. Dans tout marin, n'y a-t-il pas d'ailleurs un philosophe qui s'ignore, un héros qui n'attend qu'une occasion pour se révéler et généralement aussi un poète ?

G. PRIMI

Comment s'effondra l'Empire ottoman en Arabie

Une intrigue du Serif Huseyin heureusement déjouée

Les machinations ourdies contre nous dans la presqu'île arabique avaient leur centre à la Mecque.

Serif Huseyin, en vue de renforcer sa position dans le Hedjaz, était obligé avant tout de s'assurer le concours des Bédouins de la région. L'or qui était apporté par les navires anglais lui avait permis de s'attacher ces éléments d'une façon indéfectible. Mais Serif Huseyin ne pouvait se considérer satisfait tant qu'il n'aurait pu rallier à ses fins les autres chefs de la presqu'île. Quoi qu'il en soit, la main d'Ibn Seoud, pourtant blessée jadis par les balles ottomanes, ne se tournait pas vers Huseyin en révolte contre l'Empire ottoman. Le chemin le court était, en l'occurrence, de s'assurer la coopération de l'Imam Yahia. Le serif entreprit différentes tentatives auprès de l'Imam du Yémen pour le gagner à sa cause. Il lui dépendait deux missions qui ne purent fonder le sol du Yémen et dont les propositions furent repoussées par l'Imam qui refusa d'entrer en pourparlers avec un homme en état de rébellion contre son suzerain.

L'Imam Yahia disait du Serif Huseyin : « Il est certain que ce vieillard est devenu fou. » Il ne pouvait supporter surtout qu'il se fût fait intituler roi des Arabes et manifestait violument son indignation à cet égard.

En présence de cette situation, j'employais tous mes soins pour que les relations amicales existant entre l'Imam et Ibn Seoud ne fussent pas troubées. D'ailleurs ils étaient en très bon terres. Mais je craignais les intrigues du Serif en vue de les brouiller. Les événements ne tardèrent pas à justifier mes appréhensions. Serif Huseyin organisa à Tellum un attentat contre l'amitié unissant l'Imam à Ibn Seoud. Il amena par ruse les forces du chef des Wahabites à anéantir dans ce défilé plus d'un millier de Yéménites en les faisant tomber dans une embuscade.

Cette nouvelle produisit tout naturellement une grande effervescence au Yémen contre Ibn Seoud. Les gens à la solde de Huseyin s'étaient sournoisement mêlés dans la foule et l'excluaient contre les Wahabites. L'honneur, la dignité et l'amour-propre du Yémen se trouvaient exposés à une rude épreuve. Nous nous rencontrâmes en cette grave circonstance avec l'Imam :

— Nous devons d'abord, lui dis-je, faire preuve de sang-froid.

— Le sang de centaines d'innocents est encore chaud, répondit-il.

— J'en suis affecté autant que vous, mais soyez certain, lui fis-je observer, que ce n'est qu'un accident et qu'il serait inutile d'exagérer et de faire répandre encore le sang d'autres centaines de milliers d'innocents.

— Comment attribuez-vous le fait à un accident ? Tout dans l'attitude d'Ibn Seoud dénote qu'il s'est également vendu aux Anglais.

— Je constatais que l'Imam se trouvait involontairement influencé par l'ambiance du milieu.

— Vous vous trompez, lui dis-je. Il y a certainement un attentat dans cette affaire — et cet attentat est dirigé contre moi. Cette action n'a pas été entreprise par Ibn Seoud.

Après de longues disensions il finit par se calmer. Les preuves que je lui fournis jointes aux pièces justificatives que je réussis à recueillir en deux jours le convainquirent.

— Je voulus également expliquer les choses à la population.

Je tenais à ne pas laisser échapper cette occasion en dépit de tous les obstacles dressés contre moi. Car le succès de mes démarches devait amener la réconciliation entre l'Imam et le chef des Wahabites, l'avortement des projets du Serif, l'écrasement de son prestige dans la presqu'île arabique et obliger le colonel Lawrence à tenir sa chance ailleurs qu'au Yémen.

L'Imam Yahia, dès qu'il fut initié au fin fond de l'affaire, commença à seconder mes efforts en vue de calmer la population. Même un vendredi, pendant que le célèbre prédicateur Mehmet Dilal s'adressait aux fidèles dans la grande mosquée, leur disait : « Attaquer les Wahabites, se venger d'eux est la plus sacrée de nos dettes, on vit l'Imam Yahia se lever et l'interpeller en ces termes :

— Ne poussez pas la population dans une voie erronée. Il a été informé que ni la responsabilité des Wahabites ni celle d'Ibn Seoud n'étaient engagées dans cette affaire.

— Puis se tournant vers la foule il ajouta :

— Soyez calmes... Et n'oubiez pas que les Wahabites ont dans le temps envahi le Yémen et l'ont détruit. Je ne veux pas, sans rime ni raison, mettre le pays à feu et à sang. Certes nous n'avons pas à redouter ce danger en ce moment-ci étant donné que nous marchons la main dans la main avec l'armée ottomane. Mais pourquoi nous battre avec les Wahabites avec lesquels nous voulons vivre en bons termes ?...

Soyez certains que tout sera réglé

La vie locale

Les Monopoles

Le transfert à Ankara de la Direction générale du monopole des tabacs

Le ministre des douanes et des monopoles M. Rana, a déclaré que le transfert à Ankara de la Direction générale du monopole des tabacs ne pouvait avoir lieu avant l'achèvement de la bâtie qui doit y abriter ses services. Un crédit de 30.000 livres a été, pour le moment, accordé pour la participation du monopole à l'Exposition de Bruxelles.

Le ministre qui est à Istanbul aux fins d'études, rentrera à Ankara après les fêtes du Bayram.

A la Municipalité

Les listes électorales

Tous les listes électorales affichées dans tous les quartiers ont été enlevées hier soir. A partir de mercredi prochain tous les électeurs et électrices ont un délai de 5 jours pour adresser, s'il y a lieu, leur réclamations aux comités d'inspections.

Le rachat de la Société des Téléphones d'Istanbul

A la suite d'un rapport remis au ministère des travaux publics au sujet de la situation de la Société des Téléphones d'Istanbul, il est probable que les pourparlers pour le rachat par le gouvernement de la dite Société commenceront bientôt.

Le règlement des halles

La construction de la bâtie pour les halles d'Istanbul, étant en voie d'achèvement, on est en train d'élaborer un règlement qui tend à éviter les intermédiaires afin de favoriser aussi bien les vendeurs que les acheteurs.

Vers la réglementation

de la circulation

Le ministre de l'intérieur est en train d'élaborer un règlement pour toutes les voitures affectées au transport en commun. Il contient, surtout en ce qui concerne les chauffeurs, des dispositions interdisant l'usage de ce mérite aux personnes de mauvaise moralité et à celles qui auraient un casier judiciaire.

Une trouvaille suivie d'un beau geste

MM. Suleyman, diplômé du lycée Inkilâb, Hilmi, chimiste, ont inventé et mis en vente une cigarette qui a l'avantage de retenir la nicotine. Ces messieurs ont décidé de laisser le 40% des recettes réalisées au profit de l'Union des mutilés de guerre dans le calme... Sachez patienter... Nous avions pris la décision suivante avec l'Imam :

— Nous devons d'abord, lui dis-je, faire preuve de sang-froid.

— Le sang de centaines d'innocents est encore chaud, répondit-il.

— J'en suis affecté autant que vous, mais soyez certain, lui fis-je observer, que ce n'est qu'un accident et qu'il serait inutile d'exagérer et de faire répandre encore le sang d'autres centaines de milliers d'innocents.

— Comment attribuez-vous le fait à un accident ? Tout dans l'attitude d'Ibn Seoud dénote qu'il s'est également vendu aux Anglais.

— Je constatais que l'Imam se trouvait involontairement influencé par l'ambiance du milieu.

— Vous vous trompez, lui dis-je. Il y a certainement un attentat dans cette affaire — et cet attentat est dirigé contre moi. Cette action n'a pas été entreprise par Ibn Seoud.

Après de longues disensions il finit par se calmer. Les preuves que je lui fournis jointes aux pièces justificatives que je réussis à recueillir en deux jours le convainquirent.

— Je voulus également expliquer les choses à la population.

Je tenais à ne pas laisser échapper cette occasion en dépit de tous les obstacles dressés contre moi. Car le succès de mes démarches devait amener la réconciliation entre l'Imam et le chef des Wahabites, l'avortement des projets du Serif, l'écrasement de son prestige dans la presqu'île arabique et obliger le colonel Lawrence à tenir sa chance ailleurs qu'au Yémen.

L'Imam Yahia, dès qu'il fut initié au fin fond de l'affaire, commença à seconder mes efforts en vue de calmer la population. Même un vendredi, pendant que le célèbre prédicateur Mehmet Dilal s'adressait aux fidèles dans la grande mosquée, leur disait : « Attaquer les Wahabites, se venger d'eux est la plus sacrée de nos dettes, on vit l'Imam Yahia se lever et l'interpeller en ces termes :

— Ne poussez pas la population dans une voie erronée. Il a été informé que ni la responsabilité des Wahabites ni celle d'Ibn Seoud n'étaient engagées dans cette affaire.

— Puis se tournant vers la foule il ajouta :

— Soyez calmes... Et n'oubiez pas que les Wahabites ont dans le temps envahi le Yémen et l'ont détruit. Je ne veux pas, sans rime ni raison, mettre le pays à feu et à sang. Certes nous n'avons pas à redouter ce danger en ce moment-ci étant donné que nous marchons la main dans la main avec l'armée ottomane. Mais pourquoi nous battre avec les Wahabites avec lesquels nous voulons vivre en bons termes ?...

Soyez certains que tout sera réglé

Dans le monde

Jeudi soir Madame et Monsieur Vahram Guessarian recevaient leurs nombreux amis dans leur somptueuse villa de Yesilköy. Avec une aisance distinguée, un art minutieux et par de délicieuses surprises ils les combleront jusqu'à l'aube. Ce fut d'abord deux heures réservées aux plaisirs de l'esprit, prodigués par d'émérantes conférences et artistes bénévoles recrutés parmi l'assistance. Puis la joie étant grande et la cordialité franche tout le monde se mit à danser aux sons d'un jazz endiablé. L'entrain étant tel qu'un visiteur inattendu « Père Noël » tout chargé de cadeaux, hésita assez longtemps pour les distribuer à tous ces enfants qui semblaient pas tout à fait être l'expression de la sagesse.

Enfin avec une rapidité magique, se dressèrent plus de trente petites tables où à chacune, au gré des symphonies, allèrent prendre place deux couples. Par le menu chacun pouvait personnaliser Lucius l'hôte de Bril Satarin. Le seul regret certainement que tout le monde emporta de cette soirée, fut qu'au matin le jour n'oublia pas de se lever.

La Presse

Les amis de Beyoğlu

Le *Journal de la Presse*, organe de liaison entre les 14.820 quotidiens et périodiques de langue française imprimés dans le monde, a bien voulu signaler en termes aimables l'apparition de *Beyoğlu*. Nous vous remercions à nos obligeants confrères parisiens et à M. Robert Boucard qui dirige cette intéressante feuille avec tant de compétence et d'autorité.

Un nouveau qui n'en est pas

La Direction générale de la presse, d'après son enquête au Ministère des finances, dément, comme démentie de tout fondement, la nouvelle donnée par le *Journal*, de Paris dans son numéro du 31 décembre 1934 sous le titre « Le trésor des Sultans sera-t-il vendu ? »

L'enseignement

Un record dans l'enseignement

D'après une statistique le record des écoles d'Istanbul où il y a le plus d'élèves, est détenue par la 36e école primaire fréquentée par 900 élèves.

La littérature turque à l'Université de Paris.

Sur une invitation de l'Université de Paris, le Docteur de la faculté des lettres de l'Université d'Istanbul, M. Fuad Köprüli se rendra en cette capitale pour y faire quelques conférences sur la littérature turque.

La santé publique

La lutte contre les fièvres paludéennes

Le 15 courant s'ouvrira à Ankara des cours qui seront suivis pendant un mois par d'anciens élèves d'écoles supérieures ou d'écoles secondaires n'ayant pas plus de 30 ans, et auxquels on enseignera les mesures à prendre pour combattre les fièvres paludéennes.

Les Associations

Un concours original

L'Union des Dames Turques donne pour la première fois à Istanbul, le 10 Janvier, au « Dagiçilik Klubü » de Taksim (Club des montagnards) un concours culinaire avec un jury qui décernera des prix. Le concours sera suivi d'une soirée très élégante. Les invitations seront personnelles.

Pour les charcuteries : Dandırıno, Béniédat, Schutte, Galata-Saray, etc.

Patisseries et confiseries : Tokatian, Lebon, Parisienne, Gloria, Pétrograd,

Mulatier, High-Life, Haci-Bekir, Recep Ismail Hakkı, etc.

Cours de turc au « Halik Evi »

Des cours de turc ont été organisés au « Halik Evi » de Beyoğlu ; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halik Evi » de Beyoğlu.

Les secousses sismiques ont cessé, mais l'EPICENTRE DU SEISME est au

Ciné SUMER

qui montre AUJOURD'HUI à partir de la matinée de 11 heures tous les méfaits et dégâts du tremblement de terre du puissant film :

DELUGE

et pour vous satisfaire encore projette aussi l'inépuisable succès de
MARTHA EGGERTH
VALSES IMPÉRIALES
2 GRANDS FILMS A LA FOIS
au Ciné SUMER

La Bourse

Istanbul 5 Janvier 1935

(Cours de clôture)

	EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur	94.25	Quais 17.50
Ergani 1933	97.—	B. Représentatif 51.—
Uniture I	29.75	Anadol I-II 45.65
II	28.40	Anadol III 46.—
III	28.75	—

ACTIONS

	De la R. T.	Téléphone	10.60
İ. Bank, Nomi.	63.75	Bomonti	—
Au porteur	10.—	Dercos	18.40
Porteur de fond	95.—	Ciments	13.—
Transway	30.50	Ittilah day	12.50
Anadol	28.—	Chark day	0.97 50
Chirket-Hayri	15.16	Balia-Karadın	1.55
Régie	2.20	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

	Paris	Prague	19.00.50
Londres	61.9	Vienne	4.29.—
New-York	79.59.80	Madrid	5.79.87
Bruxelles	3.38.90	Berlin	1.37.67
Milan	9.28.68	Balgrade	34.95.75
Athènes	3.96.—	Varsovie	4.19.93
Genève	2.45.—	Budapest	4.17.—
Amsterdam	1.17.44	Bucarest	79.99.84
Sofia	66.93.44	Moscou	10.97.50

DEVISES (Ventes)

	Pts.	Pts.	
20 F. français	169.—	1 Schilling A. 23.50	
1 Sterling	625.—	1 Pesetas	18.—
1 Dollar	126.—	1 Mark	49.—
20 Lirettes	213.—	1 Zloti	20.50
0 F. Belges	115.—	20 Lei	18.—
20 Drachmes	24.—	20 Dinar	55.—
20 F. Suisse	808.—	1 Tchernovitch	—
20 Leva	23.—	1 Ltq. Or	9.32
20 C. Tchèques	98.—	1 Médjidié	0.41.—
1 Florin	83.—	Banknote	2.40

CONTE DU BEYOĞLU

Permis de conduire

Par HENRI FALK

Ma chère Sylvie,
Tu voulais savoir comment ça s'est passé et je t'ai promis tous les détails de cette journée historique. Eh bien, ça y est! J'ai mon permis! Mais à la suite de circonstances exceptionnelles! Rends-toi compte et ne te fiche pas de moi...

« Tu sais que je voulais passer l'examen pendant l'absence de Jean-Louis, mon ami, qui est en voyage, afin de lui faire la surprise, à son retour. Je suis donc adressée à la Sélect-Auto-Ecole: succès garanti en huit leçons. J'ai été très bonne élève, car, à la cinquième leçon je suivais la marche arrière. J'ai suivi aussi les cours de mécanique et, enfin, mon moniteur m'a accompagnée dans une promenade en ville, aux Champs-Elysées, vers onze heures du matin!

À l'école, ils m'ont préparé tous mes papiers et hier, j'étais convoquée, pour dix heures, du côté de l'Ecole militaire.

Le hasard veut que je sois la seule femme, parmi les douze candidats. Je suis appelée après un vieillard fluet qui avait été recalé comme un gosse au certificat primaire. Pourtant l'examinateur semblait un réjouï Bontemps avec un petit oeil finaud une petite moustache poivre et sel, un petit ventre et un bérét basque. Il me dit, d'un ton bourru et cordial:

« Montez, madame. Mes jambes tremblaient... Je pousse le contact et je veux passer du poing mort en première vitesse, comme de juste. Impossible. Le levier restait bloqué et je sentais qu'en insistant je casserais sûrement quelque chose... L'examinateur me regarda et dit tranquillement:

« Pour passer d'une vitesse à l'autre il faut débrayer. On ne vous l'a jamais dit?

« Avec un calme inespéré, je passe ma seconde, puis ma troisième sans trop de grincements... Et nous voilà en route.

« Vous allez prendre la première rue à droite, stopper à mon ordre et repartir de même.

« Et je gravis une rue en pente... Stop!

« Je freine brusquement, je cale, la voiture saute en l'air...

« Eh bien, mademoiselle, mettez-vous au point mort!

« Oh! pardon, monsieur.

déclarer que ça n'a aucune importance, qu'on va dîner quand même ensemble...

« Eh bien, ma chérie, je me trompais complètement!

« M. Eugène Desbarrois baisse la tête et murmure :

« L'amie de Jean-Louis, je ne peux pas!

« Zut! J'étais tombée sur un honnête homme! Il devient soudain froid, distrait comme si rien ne s'était passé. Je frémis; naturellement, mon permis était à l'eau!

« Diabol! fait-il. Je suis en retard sur mon horaire! Ramenez-moi au lieu de la convocation.

« Il ne disait plus un mot... Moi, je tenais le volant en silence... Au moment de stopper, je lui lance un dernier regard. Lui, le visage fermé, prononce simplement :

« Vous êtes admise, mademoiselle.

« Je descendis, très calme d'apparence, mais le cœur battant de bouleur. Je fis : « Merci, Monsieur » tandis qu'il appelait le candidat suivant. Et derrière lui, sans qu'il s'en doute, je lui ai envoyé, de loin, un gros baiser.

« De tout cœur à toi. »

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 113. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réservé

Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNA, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'étranger Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaucau, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonicque.

Banca Commerciale Italiana e Rumanie, Bucarest, Arad, Braila, Brosos, Constantza, Cluj, Galatz, Temisca, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandria, Le Caire, Damour, Mansoura, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'étranger:

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Francaise et Italiana pour l'Amérique du Sud:

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Olinda, Rio-Braceiro, Rio-Alegre, Rio-Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Unghro-Italiana, Budapest, Havanna, Misikolo, Makó, Kormend, Oroszváros, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Guayaquil-Manta.

Banca Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molinillo, Chilayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy W. Warszawie S. A. Warsaw, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Souzak.

Società Italiana di Credito: Milano, Vienne.

Siege de Istanbul, Rue Velyada, Palazzo Karakoy, Téléphone Pera 4484-23-43.

Agence de Istanbul Allendejan Han, Direction: Tel. 22.900. — Opérations générales: 22.915. — Portefeuille Document: 22.903. Position: 22.911. — Change et Port: 22.912.

Agence de Pétra, Istiklal Ejad, 247, Ali Namiz bey Han, Tel. P. 1046.

Location de coffres-forts à Pétra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie: Etranger:

	Lts	Lts	
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.

3me " 50 le cm.

2me " 100 le cm.

Echos: " 100 la ligne

Les étudiants de la faculté

de droit ont tenu

avant-hier

une séance mouvementée

L'assemblée générale des étudiants de la faculté de droit a été tenue vendredi à 10 heures au Hallévi.

L'ordre du jour comportait les points suivants :

1. — Nécessité pour les étudiants de porter un uniforme.

2. — L'élection d'un nouveau conseil d'administration.

M. Rifat Güney, qui préside, donne la parole à M. Kerim Alyota qui rend compte des travaux du conseil et explique une à une les raisons pour lesquelles l'assemblée a été convoquée.

Il cède sa place à M. Şakir qui donne lecture du rapport du conseil.</p

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Pourra-t-on supprimer les gains de guerre ?

M. Asim Us analysant dans le *Kurun* la décision prise par le président Roosevelt au sujet de la nationalisation en temps de guerre de toutes les industries et tout particulièrement de celles des armements en dégage les conclusions suivantes :

« Les expériences faites jusqu'ici ont démontré qu'il y a un tas de gens qui travaillent à susciter, sans rime ni raison, des conflits armés entre les nations. »

Ce sont ceux qui assurent les plus gros bénéfices dans les affaires de guerre et tout particulièrement dans la vente des armes. L'unique moyen de remédier au mal ne peut être que d'arracher des mains de ces sortes de gens jusqu'au dernier centime de leurs gains de guerre. »

L'allure du monde

Notre confrère le *Zaman* affirme qu'en dépit de multiples symptômes rassurants, il n'y a pas lieu d'espérer que la situation politique et économique soit meilleure sensiblement en 1935.

« Les expériences des cinq dernières années ont démontré, dit-il, qu'au point de vue de leur situation économique tous les pays du monde sont liés les uns aux autres. »

On ne peut donc accueillir le commencement de la reprise des affaires dans tel ou tel autre pays comme l'indice de la disparition prochaine de la crise. La guérison du mal ne serait possible que dans le cas où toutes les nations se réuniraient et prendraient des mesures essentielles dans ce sens tant que chaque nation ne songera qu'à ses propres intérêts. »

Le maintien de la Paix

M. Yunus Nadi, dans le *Cumhuriyet* et la *République* de ce matin, écrit que « l'essentiel est de pour sauvegarder la paix, sinon... une seule étincelle du feu qui couve peut de nouveau embraser le monde d'un bout à l'autre. »

La Turquie, continue-t-il, est attaquée à la paix, mais cela ne veut pas dire qu'elle ne soit prête à empêcher quiconque de toucher à un seul pouce du territoire qui est compris dans nos frontières nationales. Il n'est aucun espèce de sacrifice que le peuple ne soit disposé à envisager dans ce but. Si, non pas une ou deux nations, mais toutes les nations du monde se mettent à nous créer des vexations, nous sommes tous prêts — nous le disons sans esprit d'ostentation, — à tenir tête au monde entier pour sauvegar-

der notre foyer. C'est ainsi que nous comprenons la guerre, c'est à dire, lorsqu'on nous attaque. Disons aussi encore une fois qu'il ne vient jamais à notre pensée d'attaquer qui que ce soit et que tous nos soucis tendent à ne point compromettre la paix dans le monde. »

On doit chercher à résoudre les différentes questions épineuses de l'heure présente dans une atmosphère de paix et de sincérité. L'entrevue de Rome est d'une importance primordiale pour le maintien de la paix.

« Les grands hommes de notre siècle doivent faire preuve de savoir faire pour maintenir la paix. Quant aux personnes qui ont la naïveté de croire que la guerre leur apportera le bonheur, elles sont innombrables, hélas ! Seulement, il faut leur faire comprendre cette vérité que, non seulement il ne peut y avoir désormais de guerre isolée, mais que la guerre elle-même ne sera pas chose facile. A l'avenir toute étincelle nouvelle est une nouvelle guerre. »

Le Conseil Economique de l'Entente balkanique

M. A. Sükrü Esmer expose dans le *Millet* et la *Turquie* de ce matin, le mécanisme du Conseil Economique de l'Entente balkanique et après avoir analysé les problèmes qui retiennent l'attention des membres du conseil, conclut en ces termes : « Il faudrait, avant tout, se livrer à des études sur les rapports économiques entre les Etats des Balkans. Des recherches pareilles n'ont été faites encore dans aucun pays de la péninsule. Il est vrai que leurs conditions économiques présentent plus ou moins de similitudes, puisqu'il y a tous des pays agricoles. Toutefois, ces recherches peuvent donner lieu à une coopération qui rendrait inutile l'achat de certaines marchandises dans les contrées éloignées. Nous sommes tous des Etats moyens, mais, unis, nous formons une grande entité. Si les diverses parties formant ce grand tout agissent avec ensemble, dans les rapports commerciaux entre elles et dans celles qu'elles ont avec l'étranger, on pourra arriver, tôt ou tard, au but auquel le Statut Balkanique veut nous faire atteindre. Telle est précisément la question qui se pose au Conseil économique de l'Entente balkanique dont les travaux ont commencé à Athènes. »

Le Simplon-Express

Par suite de violentes chutes de neige en Thrace et dans les Balkans le Simplon Orient Express est arrivé ce matin avec deux heures de retard.



Des meetings de protestation contre les événements d'Albanie ont eu lieu récemment à Athènes. Voici un coup d'œil sur l'aspect que présente la salle durant l'une de ces réunions.

Feuilleton du BEYOGLU (No 28)

BLANC

par Louis Francis

— Non.
— Il n'en a plus été question ?
— Mais si. Il l'a bel et bien demandée en mariage, mais elle n'a pas accepté.

— Cela n'a pas étonné ?

— Tu parles ! Une stupide !

— Elle n'a pas donné de raisons ?

— Elle n'en avait pas. Elle a déclaré seulement qu'elle n'avait pas envie de se marier. Tout le monde l'a désapprouvée. On ne refuse pas le fils Replonges, riche et beau garçon. On a cherché à comprendre. On l'a épée; mais, naturellement, on n'a rien trouvé de défavorable. Elle s'en est tirée avec la réputation d'une « origale » aux idées déplacées.

— Replonges ?

— Par dépit, il s'est marié un mois après avec sa dactylo, une assez jolie fille. C'était bien amusant. Les premiers temps, il la comblait de tout ce qui pouvait lui faire envie. Mobilier

spécialement commandé à Grenoble, automobile neuve, et toilettes, et fourrures. Il n'achetait rien sans en donner le détail aux Camille, pour qu'ils le rapportent à Raymonde et qu'elle pleure de regret. Puis le jeu a cessé; on ne le voit plus guère. Il reste chez lui. Sa femme, parait-il, est enceinte. Blanc était reparti. En apprenant que Raymonde n'était pas mariée, il avait rougi de plaisir. Mais cette joie lui avait paru peu avouable.

Il consulte sa montre. 5 heures. Le train a dépassé Brescia. C'est le pont de l'Oglia qu'il fait vibrer sous lui. Il pense à sa rupture, avec Mme Seرافimidis.

Cela s'est achevé sans heurts, sans drame. Il s'étonne maintenant qu'il ait pu songer à épouser cette femme. Parce qu'elle était très riche ? Il n'avait jamais fait ce calcul. Si cette fortune lui plaisait, c'était que son amie y touverait toujours une as-

surance contre le déclin de leurs désirs. Parce qu'il l'avait compromise à Athènes ? Ce scrupule ferait sourire tout le Levant. Si ses fonctions ne l'avaient pas amené à Constantinople, peut-être ne l'aurait-il jamais revue. Qu'avaient-ils de commun ? La réussite amoureuse, si elle n'est soutenue par un étai enfoncé dans notre passé, devient vite impersonnelle. Avec quelle insouciance il l'avait trompée sans qu'elle-même prit ombrage de ses aventures. Enfin, il s'était rendu compte que de toutes ses qualités, celle qu'elle prisait le plus, c'était son titre de diplomate. Celui-ci désormais sans valeur, elle s'était détachée de lui. (Elle s'est mariée depuis avec le baron Van B.)

Blanc, en effet, avait renoncé définitivement à poursuivre sa carrière. Non qu'il ait cru y faire fausse route. Mais les circonstances l'en détournent. Tout d'abord l'influence de l'ambassadeur à Rome était devenue prépondérante au Ministère et Blanc savait qu'il n'avait rien à attendre de lui. Il devait donc, pour quelques temps, quitter l'espérance d'un poste important. Or, peu de temps avant le mouvement administratif, son oncle maternel Saint-Offenge était mort. Celui-ci n'avait jamais eu pour Blanc beaucoup d'estime parce que ses idées n'étaient pas « dans la ligne du journal » et il ne l'avait jamais compté parmi ses collaborateurs. Néanmoins, par le jeu normal de l'héritage

d'un échiquier dont les pays du monde seraient les cases. Depuis des années, toutes les notes qu'il a lues lui ont dit : « Tout en vous abstenant de prendre aucune détermination, ou de faire aucune démarche décisive, vous n'en resterez pas moins prêt à toute éventualité ». En fait, on lui a surtout ordonné d'éduquer les problèmes et de ne pas mettre en jeu sa responsabilité.

Cette attitude qu'il déplore dans la conduite de son pays, va-t-il la conserver pour lui-même ? Il a souci de fixer son caractère.

Il est venu à penser qu'il fallait maintenant se résoudre aux actes qui engagent l'avenir. En vain cherchait-il dans son passé quelque volonté qui étende jusqu'à ce jour ses ramifications. Il le trouve singulièrement liquide et diffus.

Est-ce vieillissement ? Est-ce l'influence de ces plaisirs d'Orient, auxquels se plient difficilement les nerfs de François ? Est-ce un nouvel épousage de sa nature ? En tous cas, l'attente d'un avenir imprévu lui paraît moins conforme à la sincérité de son âme qu'il ne l'avait cru jusqu'à présent.

Entraîné vers le monde par ses désirs, sans autre crainte que de n'avoir pas le temps de tout goûter, redoutant de retenir ce qu'il avait d'abord voulu posséder, il avait appelé à lui toutes

les ressources de la vie. Avaient-elles vraiment enrichi son cœur ?

Pourtant, il n'était pas de ces jeunes gens qui, au lendemain de la guerre, ont épargné leur sensibilité dans une ferveur incrédule, perplexe et finalement essoufflée. Rarement son intelligence avait été prise en défaut. Il s'étonnait maintenant qu'elle eût formé une logique capable de se frayer, parmi les sentiments contradictoires, un chemin assez harmonieux. Mais où conduisait-il ?

Après avoir traversé une infinité de paysages, Blanc commençait à se voir isolé du réel, exilé de ses propres raisons de vivre. Dans son cœur, il y avait de belles éclosions. Pourtant ce goût de lui-même, l'a-t-il pleinement rassasié ?

Dieu merci, ses actes ne lui présentent guère. Mais le plaisir qu'il prend à cette liberté ne convient plus à un homme de son âge.

Ses idées ont-elles changé ? Ce qu'on appelle communément l'expérience ne lui manque pas; mais il méprise par nature tout ce que ce mot dissimile de lassitude, de satiété de renoncement.

(à suivre)

Les partis grecs et leur regroupement

M. Théotokis parviendra-t-il à rallier un groupe important de députés populistes ?

Athènes, 5. — La situation politique intérieure qu'on espérait voir s'éclaircir et se stabiliser avec la réélection de M. Alex. Zaimis à la présidence de la République, reste toujours compliquée et incertaine.

On continue à parler de divergences de vues au sein du parti populaire (gouvernemental) qui aurait pour résultat l'émettement de la majorité dont disposer jusqu'ici au Parlement le cabinet Tsaldaris.

Le général Condylis, ministre de la guerre, reste attaché à M. Tsaldaris, mais la démission de l'influente député de Corfou, M. Théotokis, du ministère de l'agriculture paraît avoir ébranlé la majorité gouvernementale au point qu'à un moment donné, M. Tsaldaris hésiterait à poser la question de confiance devant la Chambre.

Il y aurait une collusion entre M. Théotokis, dont le frère électoral Corfou a envoyé à la Chambre des représentants anti-vénétistes et le général Metaxas, leader du parti de la libre opinion, qui compte une douzaine d'adhérents à la Chambre.

D'après certains journaux, M. Théotokis fonderait un nouveau parti politique avec un apport d'environ dix-huit députés populistes dissidents.

Les tristes populistes coopéreraient à la Chambre avec les métaxistes et disposerait d'un ensemble d'environ trente voix, se transformant ainsi en arbitres de la situation entre le gouvernement et la coalition oppositionnelle vénétiste.

Cependant les journaux officieux refusent ces assertions qui ne reposeraient sur aucune base sérieuse.

Le Hellinikon Mellon qui prend ses directives à la présidence du conseil assure que les députés de Corfou

restent attachés au parti populaire.

D'après certains journaux, M. Théotokis fonderait un nouveau parti politique avec un apport d'environ dix-huit députés populistes dissidents.

Les dirigeants de l'opposition coalisée observent et laissent agir la discorde qui est au camp des populistes.

Cependant, on prévoit que la lutte

reprendra sous peu entre gouvernementaux et oppositionnistes à propos du projet attribué à M. Tsaldaris de hâter le renouvellement par tiers du Sénat pour annihiler la réaction incessante de la Haute Assemblée contre l'activité gouvernementale que son obstruction systématique.

On procédera à ce renouvellement des sénateurs représentants des associations professionnelles dans le courant de mars, devant un de six mois les élections sénatoriales ordinaires fixées en septembre prochain.

M. Tsaldaris s'est entretenu à ce propos avec M. Bosikis, président de la Chambre.

avec lequel il a également envisagé la clôture de la présente session parlementaire.

Le bombardement par microbes

Le professeur Lewel, directeur des laboratoires d'expériences de la Société nationale d'Hygiène de Londres, serait parvenu à établir que toute culture bacillaire virulente émet des radiations comparables à celles des ondes hertziennes.

M. Newell a déclaré qu'il était possible d'identifier ces radiations et de les transmettre, après amplification, sous une forme analogue à la T. S. F.

On peut créer ainsi autour d'un être vivant et au sein même de son orga-

nisme « une ambiance microbienne » et lui communiquer à distance une ma-

ladie purement bacillaire.

Le professeur Newell affirme qu'en cas de guerre le « bombardement microbien » serait le moyen d'attaquer le plus efficace et le plus redoutable.

Les éditoriaux de l'« Ulus »

La question d'Extrême-Orient

Nous disons l'Extrême-Orient. Mais la distance qu'exprime ce terme ne doit pas nous empêcher de nous occuper de cette question. Les rives du grand Océan et des mers de Chine peuvent nous sembler lointaines. Mais il convient d'observer qu'en raison de la situation actuelle dans le monde et du degré atteint par le progrès moderne, la distance ne joue plus guère un grand rôle.

Les intérêts politiques engagés dans la question d'Extrême-Orient sont si grands, qu'ils englobent toute l'Asie, l'Europe et l'Amérique et, l'ensemble des peuples vivant dans ces régions. Tant par l'importance de la partie qui se joue que par les partenaires qui y sont engagés et qui y remplissent les premiers rôles, tels que l'Amérique, le Japon, la Russie, l'Angleterre et la France, on peut dire que l'attention universelle se trouve attirée vers l'Extrême-Orient. Même les peuples que l'on peut prendre, à première vue, pour des spectateurs lointains, n'en sont pas en réalité. Ce sentiment a commencé à s'atténuer en eux-mêmes et ils ont commencé aussi à comprendre graduellement que leurs propres intérêts sont en cause en l'occurrence.

La fin des pourparlers navals de Londres et la dénonciation, par le Japon, des accords de Washington ont encore rendu quelque peu plus aigüe la question d'Extrême-Orient. Les pourparlers de Londres ont pris fin sans que l'on ait fixé la date de leur reprise.

Les juges militaires se montraient perplexes. Mais il y avait l'opinion publique, les susceptibilités de service à service, et surtout, il y avait Folkesone...

Le conseil de guerre, — après des séances passionnées au cours desquelles les plus récents des officiers le composant réclamaient la communication de certaines pièces du procès qualifiées de secrètes, communication qu'on refuse sous prétexte qu'elle serait de nature à compromettre la Défense nationale, se décida à condamner la danseuse — après tout ce n'était qu'une espionne — à la peine de mort.

L'épilogue

Alors, les traits révélés, on vit Mata-Hari s'agripper à l'épitoche de Me Clunet, son avocat et ami, en hurlant : — Mais ce n'est pas possible, ce n'est pas vrai !

... Le 15 octobre 1917 — son dernier matin — on réveilla avant l'aube Marguerite Zelle. Elle était devenue une vieille femme. Ses charmes fatigus n'avaient pu résister à huit mois de détention.

Lorsque à cinq heures, le capitaine Bouchardon pénétra dans sa cellule No 12 — la danseuse tragique poussa un cri rauque et son visage sembla déjà crispé par les stigmates de la mort.

Dans la cour de Saint-Lazare, stores baissés, phares allumés, attendait l'automobile de l'officier instructeur.

A Vincennes, sabres au clair, les dragons encadrèrent la voiture. Il avait plus toute la nuit ; le champ de manœuvres était transformé en forêt.

L'automobile s'avancait à grande vitesse dans le terrain détrempé où — profondément — elle traçait son ornière.

Enfin, on s'arrête. Mata-Hari en mettant pied à terre s'est ressaisie, pour être à la hauteur du rôle qu'il lui restait à jouer.

Elle franchit presque en sautant les crevasses et flaques d'eau. Tour à tour, elle étreint son défenseur, sœur Marie-Pépétue, supérieure de l'ordre de Marie-Joseph, et le pasteur Darboux. Déjà, elle atteint le poteau.

Un bref commandement. Pendant que les soldats — des zouaves — la mettent en joue. Mata-Hari agite, désinvolte, ses mains jadis adulées, comme pour un adieu de théâtre. A-t-elle cru qu'il lui restait à jouer